
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53185

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Cependant, la présentation par ordre alphabétique d'auteurs ou d'œuvres ne laisse pas de poser certains problèmes. Que soient rassemblés dans le même paragraphe: »Sammelwerke« les ouvrages consacrés à des thèmes propres à l'époque de Frédéric II ou à son époque est assurément d'une grande utilité. Mais que soient ensuite énumérées du n° 227 au n° 2028 les œuvres les plus diverses sous le titre: »Monografien und Aufsätze« laisse un peu rêveur. Le lecteur (ou le chercheur) qui s'intéressera à un sujet précis concernant Frédéric II et son époque risque de perdre beaucoup de temps à trouver son bien. Sans doute aurait-il été bon de diviser une telle présentation d'œuvres aussi diverses en les répartissant par thèmes, et éventuellement en y classant les auteurs non par ordre alphabétique, mais par date de publication, de manière à offrir un classement dynamique, suggérant le progrès de la recherche.

L'index, qui complète l'ouvrage, par noms d'auteur, noms de lieux et de matières, pallie partiellement une partie des inconvénients relevés ci-dessus; encore est-il artificiel de mêler un index des noms de lieux et un index matières. Le chercheur peut néanmoins retrouver par l'index matières d'une manière assez rapide, mais relativement étroite, l'objet de ses intérêts. Cependant, il aurait été plus agréable à la présentation comme à la lecture d'éviter la sèche énumération d'environ 1800 ouvrages ou articles.

Toute recension d'ouvrage appelle des critiques, mais il serait vain de faire la fine bouche devant l'œuvre ainsi poursuivie d'année en année par C. A. Willemsen au cours d'une vie de chercheur bien remplie. Qu'il soit remercié d'avoir ainsi mis à la disposition des chercheurs et du public cultivé un état des travaux consacrés à ce grand personnage, encore si énigmatique, qu'a été Frédéric II. Reste un souhait à formuler: que l'équipe des *Monumenta Germaniae Historica* se charge de mettre à jour régulièrement la bibliographie dédiée à Frédéric II et son époque!

Pierre RACINE, Strasbourg

Chartularium Sangallense, vol. IV (1266–1299), bearb. v. Otto P. CLAVADETSCHER, St. Gallen (Historischer Verein des Kantons St. Gallen; Auslief. u. Vertrieb: Thorbecke) 1985, XXIII–666 p., 74 reproductions de sceaux.

Nous avons dit précédemment¹ (*Francia* 12, p. 791–794) notre admiration pour le tome III du *Chartularium Sangallense*², publication nouvelle qui réunira toutes les chartes antérieures à 1464 ayant trait à l'actuel canton de Saint-Gall moins les districts de Werdenberg, Sargans et Gaster. Et déjà le tome IV lui fait suite, méritant les mêmes éloges et dû au même éditeur, le professeur Clavadetscher aidé par son épouse Jeannette Clavadetscher-von Tschärner.

Ce volume couvre une période de 34 ans et renferme 742 textes constitués, pour un peu plus des $\frac{2}{3}$, d'actes édités intégralement et, pour le reste, de registres, forme utilisée dans le cas où seul un élément du document, généralement des personnes ou des lieux, concerne la région. Il est peut-être instructif de relever que cette documentation, mis à part quelques chartes connues uniquement par d'anciennes publications, est conservée dans 58 dépôts d'archives, 2 bibliothèques et 1 musée, pour la grande majorité en Suisse et dans des régions avoisinantes (Alsace, pays de Bade, Bavière, Tyrol), mais pour d'autres pièces le savant éditeur a dû s'adresser au loin, ainsi à Londres, Arnhem, Vienne, Gênes et Poreč (Parenzo en Istrie).

1 Je saisis cette occasion pour corriger un lapsus que j'ai fait dans le précédent compte-rendu: le prénom de Dubois ou Duboys, le grand archiviste méconnu de l'évêché de Strasbourg au XVIII^e siècle, est Alexandre et non Alexis.

2 Il ne sera pas inutile d'indiquer ici que les tomes I et II qui couvriront les années 720 à 919 n'ont pas encore paru, mais que les travaux préparatoires progressent ainsi qu'en témoigne la toute récente publication de *Subsidia Sangallensia* I.

Des actes traités dans ce volume, seuls 44 étaient complètement inédits, ce qui nous donne une haute idée de l'activité déployée depuis des siècles par les médiévistes suisses. Pour bien des chartes on en est même à la quatrième ou cinquième édition. Bien entendu dans ces cas la dernière corrige généralement des erreurs commises précédemment. Après la partie consacrée aux textes on trouve la reproduction photographique, de fort bonne qualité, des 71 sceaux connus pour les années 1266–1299, avec déchiffrement de leurs légendes. Il est à peine nécessaire de dire que pour la période et la région concernées, les chartes sont souvent nos uniques sources historiques écrites. Elles nous renseignent abondamment sur les établissements ecclésiastiques, la puissance temporelle de l'abbaye, sur la noblesse vivant dans cette contrée et enfin sur l'émancipation de la localité de Saint-Gall qui de ville soumise à l'abbaye allait devenir une ville impériale. En dehors de la Suisse on ne voit, à ma connaissance, que peu de régions – en France il n'y a guère que le Forez – mettant ainsi à la disposition des historiens la publication de l'ensemble de leurs sources diplomatiques, et ceci dans une forme parfaite. C'est dire la dette de reconnaissance contractée par les médiévistes à l'égard des personnes et des institutions dont la collaboration permet une telle œuvre.

Comme pour le volume précédent, les actes, dans leur très grande majorité, proviennent des fonds ecclésiastiques, en premier lieu bien entendu de celui de la célèbre abbaye de Saint-Gall. Le recours à l'écrit se fait plus fréquent – pour le laps de temps allant de 1000 à 1265 on n'avait compté que 892 numéros, chiffre qui n'est pas dû uniquement au hasard de la conservation – mais on devine, sans crainte de se tromper, que les laïcs entre eux traitent encore leurs affaires oralement le plus souvent. Pour ce qui est de la langue, le latin prédomine toujours très largement, mais environ 1/3 des actes sont rédigés en moyen-haut-allemand, ce qui justifie la confection d'un index rerum particulier pour les mots allemands qui fait suite à l'index rerum des mots latins et clôt l'ouvrage.

Christian WILSDORF, Colmar

Gerd ALTHOFF, *Das Nekrolog von Borghorst. Edition und Untersuchung*, Münster-en-Westphalie (Aschendorff) 1978, 349 p. (Veröffentlichungen der historischen Kommission für Westfalen, 40).

Malgré une publication déjà ancienne, cet ouvrage, parvenu très récemment entre nos mains, n'a pas été présenté aux lecteurs de *Francia*. Pour ne pas retarder encore la parution d'un compte rendu, nous nous bornons à une brève analyse.

Gerd Althoff édite d'abord en fac-similé le calendrier-nécrologe fin XIII^e siècle de cette abbaye féminine du diocèse de Münster. Il y ajoute une édition du calendrier, un index alphabétique des noms lemmatisés, un classement des inscrits par catégories et différentes concordances avec des nécrologes proches. Vient en seconde partie l'analyse historique, d'autant plus intéressante que les sources sont indigentes sur ce monastère fondé en 968 par une riche veuve qui le mit sous la protection du nouvel archevêché de Magdebourg. La communauté initiale de Borghorst vint de la grande abbaye féminine d'Essen et en importa la première couche de commémorations du nécrologe. Apparentée aux Billung, avoués de l'établissement jusque vers 1050, la famille fondatrice se rattache au clan des «descendants de Widukind». Le plus saillant de ces analyses concerne le premier et célèbre archevêque de Magdebourg, Adalbert († 981), qu'un texte tardif identifie comme le frère de la fondatrice; l'étude du calendrier, du nécrologe et des notices annalistiques de Borghorst accrédite cette assertion qui jette un jour nouveau sur la carrière du personnage, non pas lotharingien de médiocre origine, mais noble saxon apparenté à la famille royale. Recommandons enfin aux historiens d'art la lecture des pages concernant la croix reliquaire de Borghorst, bel exemple d'orfèvrerie germanique du XI^e siècle, connue pour montrer un *Heinricus imperator* au pied de la croix. Sur la foi des entrées du nécrologe, G.A. montre la faiblesse de l'identification